



Kermess'

Guide d'accompagnement

Le spectacle

Parents grandeur nature, enfants marionnettes, manipulateurs forains, pêche au canard, montagnes russes, ventres qui gonflent, décor qui vous emmène de surprise en surprise ... Voilà le programme de cette kermesse qui, entre le jeu et la vie, emmène parents et enfants dans une abondance de défis, dans un univers grinçant où des manipulateurs transforment les humains en marionnettes à consommer... Sans modération ?

Le spectacle « *Kermess'* » est le fruit d'une volonté de trois comédiens de notre compagnie, Anaïs Petry, Jérôme Poncin et Véronique Decroes. L'idée est née en 2010, et l'écriture collective a démarré en 2011. La création a eu lieu à Beauvechain les 22 et 23 juin 2012, et le spectacle est présenté aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy en août 2012.

Le projet de départ était de parler, de façon burlesque et par l'usage de la marionnette, de la question de la dictature de la société de consommation, à travers l'histoire d'une famille. La marionnette, univers dans lequel notre compagnie s'est spécialisée, permet en effet d'aller loin dans les registres symboliques, dans les images, sans mettre mal à l'aise les spectateurs. Elle permet de prendre de la distance, tout en dénonçant dans le même temps des comportements aisément reconnaissables par tout un chacun.

C'est ainsi que le travail d'écriture a commencé. Très vite, il est apparu que l'intérêt de travailler cette thématique par le biais de la marionnette offrait la possibilité de jouer avec le personnage du manipulateur, un peu à l'instar de certains « grands » de ce monde, détenant le pouvoir de l'argent et nous poussant à consommer souvent à notre insu, en nous manipulant comme des marionnettes... En outre, l'univers de la kermesse, une fête où l'on n'en a jamais assez, et où tout tourne à une vitesse folle, entraînant une sorte d'ivresse des sens, s'est imposé tout naturellement comme toile de fond.

Le spectacle prend ainsi la forme d'une grande attraction foraine, dans laquelle des parents « choisis avec soin » dans le public s'embarqueront dans cette course effrénée... Une course dont le défi sera aussi bien d'être le meilleur, le plus performant, celui qui décroche toutes les nouveautés, soit le défi de satisfaire sans limite tous les besoins des enfants. Course contre l'ennui ? Course contre le vide ? Ou bien course vers un bonheur promis à condition de céder à tous nos besoins et toutes nos envies. Tout en dissimulant ce mensonge qui consiste à nous faire croire que répondre à tous nos besoins nous rendra forcément plus heureux.

Cependant, le couple de forains, maître d'œuvre de ce jeu de « *théâtre-réalité* » (à l'instar de la « télé-réalité ») n'est pas prêt à laisser les deux participants mener le jeu comme ils l'entendent. Dès lors, en manipulant lui-même les marionnettes enfants, il se fait manipulateur des parents, qui sont sur le point d'y perdre leur âme.

Boris, le plus jeune enfant de la famille, empêtré dans cette débauche de satisfactions de besoins qui ne le remplissent jamais assez, va devenir tyrannique pour sa famille. La folie du couple de manipulateurs forains l'entraînera dans des extrêmes dont les parents vont devoir le sauver. Mais est-il vraiment possible d'arrêter une telle machine infernale, de quitter le jeu et de retrouver les rênes de sa propre vie ?

« *Kermess'* » est un spectacle aux nombreuses lectures dans lequel enfants et parents sont en mesure de reconnaître de nombreuses situations du quotidien et d'identifier certains des pièges qui s'y nichent. Il est destiné à un public à partir de 7 ans. Entraînant, rythmé, foisonnant et enivrant comme une vraie kermesse, il se veut également grinçant. Comme un grain de sable qui viendrait enrayer cette machine folle et absurde qui laisse croire que nos besoins et nos envies ne doivent connaître aucune limite. De cette manière, ni moralisatrice ni didactique, peut-être une prise de conscience pourra-t-elle émerger quant aux effets pervers de notre mode de vie et - surtout - quant à notre pouvoir - *réel* - de changer la donne.



Un guide d'accompagnement, pour quoi faire ?

Ce guide vise à vous permettre de rebondir sur « *Kermess'* », en empruntant les chemins de la philosophie. Ceux-ci ont la particularité d'éveiller à une réflexion qui souhaite dépasser la simple opinion, souvent limitée à un « *j'aime/j'aime pas* » ou « *j'ai rien compris* », ou encore « *La beauté de toute façon c'est quelque chose de subjectif* » voire sa variante « *de toute manière, les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas !* ». Bien au contraire, la philosophie est une opportunité donnée à chacun (enfant ET adulte) de prendre conscience qu'il est possible de réfléchir – et à plusieurs ! – autour du thème du théâtre, de l'art et des émotions. Et que lorsqu'on s'y met, on ne fait qu'étoffer à la fois ses aptitudes esthétiques, critiques et relationnelles.

Structuré autour de certaines thématiques, qui se situent au cœur du spectacle, ce guide souhaite proposer quelques pistes de réflexion soigneusement choisies pour stimuler le questionnement et l'esprit critique : celui des enfants, comme celui des adultes.

Petite précision donc, à l'attention des personnes désireuses d'exploiter les diverses pistes de ce guide pour animer des ateliers. Animer un dialogue est - a priori - à la portée de chacun, à condition qu'il/elle soit attentif à certaines petites choses. La liste suivante - non exhaustive - vise à vous permettre d'amorcer ce dialogue pour qu'il puisse être profitable à tous, et que l'on puisse y retrouver ensemble les vertus d'un dialogue philosophique :

1. Un dialogue philosophique **n'est pas** une discussion de comptoir. Il ne suffit pas d'empiler ou de juxtaposer des opinions pour prétendre faire de la philosophie. Le minimum est à la fois de dire ce qu'on pense, mais surtout, de *penser ce qu'on dit*.
2. La meilleure manière de faire réfléchir chacun est - entre autres - de veiller à ce que les participants **définissent** les mots dont ils parlent, donnent des **exemples** et des **contre-exemples**, réfléchissent aux **conséquences/implications** de ce qu'ils disent, **reformulent** leur propos ou ceux d'autrui pour s'assurer qu'ils soient bien compris ou encore, identifient des **critères** permettant de classer leurs idées et de les distinguer entre elles.
3. Un tel exercice philosophique aboutit souvent à découvrir qu'il est impossible (et heureusement !) d'arriver à des réponses toutes faites ou identiques pour chacun. Il s'agit davantage de concevoir ces réponses comme un **horizon** vers lequel tendre plutôt que comme un résultat à obtenir.
4. Enfin, qu'il s'agisse du théâtre, de l'art, de la beauté ou de tout autre sujet à caractère philosophique, il est primordial de profiter de cet exercice pour apprendre à **se méfier** des évidences, des réponses

toutes faites et des discours préfabriqués; pour apprendre à décrypter les préjugés, les stéréotypes et les erreurs de raisonnement. Tout ceci est en effet un matériau prodigieusement fertile pour une réflexion philosophique.

5. Le but n'est pas de **convaincre** autrui, mais de le **comprendre**, de même que de comprendre en quoi les thématiques abordées et les questions qui en découlent nous concernent tous.

Plutôt que d'adopter une perspective *didactique*, ce guide d'accompagnement souhaite donc davantage privilégier une approche *réflexive*, où l'essentiel sera de favoriser chez les enfants le questionnement et l'échange.

Autrement dit, il s'agit de susciter une dynamique de groupe où le cheminement pour répondre aux questions posées par les enfants primera sur le résultat ou sur la réponse obtenue. La pièce de théâtre sera donc plutôt considérée comme le support d'une *réflexion* et comme le carrefour d'un certain nombre *d'interrogations* dont le spectacle ne constitue que le réceptacle. Le guide d'accompagnement est alors conçu comme le catalyseur de ces questionnements.

Ce guide d'accompagnement se base donc sur le principe qu'un guide d'accompagnement sera toujours plus intéressant et fécond dans les chemins instables qu'il permettra d'emprunter - aussi surprenants et inconnus soient-ils - que dans les destinations stables et confortables qu'il permettra de rejoindre.



En préambule : peut-on éviter de projeter nos perceptions d'adultes sur celles des enfants ?

« *Kermess* » n'est pas un spectacle sur l'univers des kermesses. Ni un spectacle sur la surconsommation ou sur la famille. Ni sur la difficulté d'être parent, sur la liberté ou sur la tyrannie des désirs ; ou alors c'est un spectacle sur tous ces sujets à la fois - et même de nombreux autres ! En effet, il ne s'agit pas d'un spectacle dont le but est de dire aux enfants : « C'est mal de se comporter comme ça ! ». Car dire de « *Kermess* » qu'il véhicule ce type de messages serait terriblement réducteur. Et surtout, cela consacrerait la toute-puissance de la perception de l'adulte sur celle de l'enfant.

Bien au contraire, se mettre à hauteur d'enfant, c'est reconnaître que l'enfant est un spectateur à part entière. Non pas un petit spectateur, ou un spectateur en puissance, ni même une « espèce de spectateur » pas encore tout à fait formé. C'est un vrai spectateur, avec sa propre sensibilité, ses propres repères et ses propres perceptions. Même s'il peut comme tout un chacun (y compris les adultes) devenir de plus en plus - et de mieux en mieux ! - spectateur, il l'est déjà. Et lorsqu'on accepte cette idée, il est possible, sinon nécessaire, d'accepter que ce que nous (adultes) voyons dans le spectacle est différent de ce que voient les enfants. Et que donc, là où nous pourrions voir de la bizarrerie, de la transgression, de l'absurde ou de la perversion (avec les connotations que cela peut avoir pour des adultes), sans doute les enfants y verront-ils tout autre chose. Et quand bien même ils percevraient ces mêmes thèmes, acceptons humblement qu'ils n'y mettent pas forcément la même charge affective ou émotionnelle que leurs aînés. Ça n'en sera que plus confortable pour eux. Et pour nous.

« *Kermess* » nous offre une belle opportunité de goûter à ce plaisir d'être spectateur. Ce guide d'accompagnement ne s'en considère que comme un contrepoint, qui peut permettre à chacun d'interroger, de rebondir et de naviguer parmi quelques-unes des thématiques qui y sont nichées. Mener une discussion philosophique avec des enfants c'est donc éviter à tout prix la question « Est-ce que vous avez compris le spectacle ? » pour privilégier plutôt « Qu'avez-vous retenu, compris et ressenti dans ce spectacle ? Et en quoi cela peut-il nous donner à réfléchir ? ».

Ce guide d'accompagnement vous offre l'opportunité de vous mettre à hauteur d'enfants, afin de leur donner l'occasion - certainement trop rare aujourd'hui - de penser par et pour eux-mêmes. Un spectacle n'a en effet pas qu'une seule clé de lecture mais bien plusieurs. Et chacun est libre de chercher la sienne.

La famille

La famille Sabayon est une étrange famille. Deux parents naïfs et maladroits - ou bien tout simplement inexpérimentés - et forcés bien malgré eux de participer à une épreuve plutôt singulière. Et qui plus est, obligés de s'occuper et de prendre soin de trois enfants, dont le moins qu'on puisse dire est que - à l'instar de tout enfant de leur âge - ils ne sont pas de tout repos ! Et même s'il est évidemment impossible de considérer qu'il n'existe aucune famille qui puisse être considérée comme « normale », la famille Sabayon est en tout cas loin d'en être une ! Propulsé dans une kermesse dont la frénésie ira croissant, chacun sera alors amené à se découvrir lui-même, à découvrir les autres, mais surtout à découvrir ses propres faiblesses et ses propres limites, mais également ses forces !

Car questionner le sens de la famille, et les représentations qu'elle véhicule, c'est prendre conscience non seulement des beautés et des richesses qui s'y nichent, mais aussi parfois des difficultés et des contraintes qui s'y dissimulent. Et d'identifier également les raisons qui expliquent l'importance qu'elle a pour nous. Etre enfant, être parent sont deux « métiers » qu'il faut parfois bien du temps – toute une vie ? - pour apprendre comme il se doit. Une fois encore donc, une sélection choisie de questions pour, comme le disait Samuel Beckett, « *se mettre à réfléchir, c'est-à-dire à écouter plus fort* ».

1. Qu'est-ce qu'une famille ?
2. Est-ce qu'on choisit sa famille ?
3. Quelle place la famille occupe-t-elle dans notre vie ?
4. Qui prend les décisions dans une famille ?
5. Et dans la famille Sabayon, qui prend les décisions ?
6. Quel est le rôle des parents dans une famille ?
7. Doit-on toujours obéir à ses parents ?
8. Est-ce toujours facile d'obéir à ses parents ?
9. Pourquoi les parents nous font-ils parfois faire des choses qu'on ne veut pas faire ?
10. Qu'a-t-on en commun avec les autres membres de notre famille ?
11. Qu'est-ce qui nous distingue des autres membres de notre famille ?
12. Que peut nous apporter notre famille ?
13. La famille peut-elle nous empêcher de grandir ?
14. La famille nous aide-t-elle à grandir ?

Les envies, les besoins

Les parents Sabayon se voient donc affublés d'une fratrie dont les demandes sont, dans ce contexte de kermesse, d'une incessante insistance. Chacun des enfants n'a de cesse d'être attiré et excité par cet achalandage - qui semble infini - d'attractions, de nourritures et d'objets plus alléchants les uns que les autres, au sens propre et au sens figuré ! Pris dans ce tourbillon de questions et d'injonctions émanant de leurs enfants, nos deux parents sont rapidement dépassés par les événements, débordés par la surenchère des exigences de leurs trois petits fêtards. A tel point qu'on finit par se demander si les envies de ces trois frères et sœurs ne sont elles-mêmes pas infinies...

Dans ce contexte, interroger l'idée d'envie en la connectant à celle de besoin, c'est se donner l'occasion de prendre du recul sur ce qui meut une bonne partie de nos comportements. Car cela permettra de mettre en évidence quelques-unes de nos représentations quant aux besoins qui nous habitent et quant aux envies qui nous rongent, parfois. Loin de nous l'idée de condamner par principe ces envies qui sont au cœur du quotidien, a fortiori dans notre société contemporaine, imprégnée de publicité et de prescriptions consommatrices. Bien davantage, égrener quelques questions autour de nos envies et de nos besoins offrira une belle opportunité de mieux comprendre pourquoi et comment nous agissons comme nous le faisons. Avec à la clé, peut-être, une possibilité d'agir différemment, si cela nous semble pertinent, sinon indispensable...

1. Existe-t-il des choses dont peut avoir envie mais pas besoin ?
2. Existe-t-il des choses dont peut avoir besoin mais pas envie ?
3. Existe-t-il des envies auxquelles on peut difficilement résister ?
4. Existe-t-il des envies auxquelles on peut facilement résister ?
5. Existe-t-il des envies impossibles à satisfaire ?
6. N'y a-t-il que les enfants qui ont du mal à résister à leurs envies ? Qu'en est-il des adultes ?
7. Que se passerait-il si on accédait toujours à toutes nos envies ?
8. Que se passerait-il si on n'accédait jamais à nos envies ?
9. Quel serait le contraire d'une envie ?
10. Existe-t-il des « bonnes » et des « mauvaises » envies ?
11. Comment faire le tri entre nos envies ?
12. Y a-t-il une différence entre l'envie et le désir ?

La manipulation

Maîtres d'œuvre et maîtres de cérémonie de cette kermesse, deux complices s'évertuent à encourager nos chers parents Sabayon, afin d'en faire de bons et dociles participants à ce jeu qu'ils organisent. Jamais à court d'un compliment ou d'un bon mot, toujours attentifs à maintenir la pression, ils hantent cette kermesse, comme deux petites voix intérieures, en permanence à l'affût de la moindre faiblesse de leurs deux candidats. Difficile de deviner leurs intentions, mais une chose semble sûre, c'est qu'ils ne paraissent pas toujours préoccupés par le meilleur intérêt de cette famille Sabayon, qu'il s'agisse des enfants, ou de leurs parents !

Fort de ce constat, il est permis d'explorer ce que recèle le concept de « manipulation », tant il semble approprié pour décrire l'attitude de nos deux acolytes. Travailler sur les conceptions de chacun à l'égard de cette idée peut en effet amener à découvrir à quel point certains préjugés et clichés ont cours dès qu'on parle de manipulation. Mais cela permettra également de découvrir la nature confuse et ambiguë qu'entretient la manipulation avec certains concepts voisins et cousins. Chacun pourra alors étoffer sa définition et ses critères en la matière, afin de pouvoir détecter avec rigueur et précision ce qui relève de la manipulation et ce qui s'en distingue. Histoire de pouvoir s'en protéger et de pouvoir la désamorcer en cas de besoin...

1. Que signifie le mot « manipulation » ?
2. Donnez quelques exemples de manipulation.
3. Existe-t-il des « bonnes » et des « mauvaises » manipulations ?
4. Existe-t-il de « petites » et de « grandes » manipulations ?
5. Quel serait le contraire de la manipulation ?
6. Pourquoi pensez-vous qu'on veuille manipuler quelqu'un ?
7. Ne peut-on être manipulé que par des personnes ?
8. Y a-t-il une différence entre « manipuler » et « influencer » ?
9. Y a-t-il une différence entre « manipuler » et « arnaquer » ?
10. Y a-t-il une différence entre « manipuler » et « argumenter » ?
11. « Manipuler » est-il forcément synonyme de « mentir » ?
12. Comment peut-on réagir face à la manipulation quand elle a lieu ?
13. Existe-t-il des outils qui permettent de résister à la manipulation avant qu'elle ait lieu ?

Comprendre

Qu'il s'agisse du spectacle « *Kermess* » ou d'un spectacle de théâtre ou de danse, voire d'un tableau ou d'une sculpture, chacun de nous est en mesure de trouver un exemple d'œuvre d'art qui, un jour, l'a laissé perplexe et a fait naître chez lui la question suivante : « comment dois-je comprendre ça ? ». Qu'on soit alors convaincu d'être ignorant, inculte ou simplement incapable de comprendre certaines choses, c'est parfois en se posant certaines questions qu'il est possible de dédramatiser ces situations et – surtout – de retrouver vis-à-vis de l'art en général un rapport plus *intuitif* et moins rationnel, en tout cas moins conditionné par ce que l'éducation en général (école, famille, environnement social) nous dit de ce qu'il **faut comprendre** d'une œuvre d'art.

Poser la question de la compréhension de l'art, c'est donc interroger son sens au-delà des évidences, des idées préconçues, des raisonnements binaires et simplistes ! Les questions suivantes (dont on peut en rencontrer certaines, sous d'autres formes, dans l'excellente collection d'ouvrages « *Philozenfants* », aux éditions Nathan) vont donc nous permettre de nuancer et d'enrichir quelque peu les représentations et opinions de chacun.

1. Qu'entend-on par comprendre un spectacle ?
2. Un spectacle est-il une œuvre d'art ?
3. Y a-t-il toujours quelque chose à comprendre dans un spectacle/une œuvre d'art ?
4. Comment sait-on lorsqu'on apprécie une œuvre ?
5. Quel est le lien entre comprendre et ressentir ? Les deux sont-ils incompatibles ?
6. Peut-on apprécier un spectacle/une œuvre d'art sans le comprendre ?
7. Comprendre une œuvre d'art peut-il nous empêcher de l'apprécier ?
8. Comprendre un spectacle/une œuvre d'art nous la fait-il apprécier davantage ?
9. Y aurait-il une « bonne » et une « mauvaise » compréhension d'une œuvre d'art ?
10. Apprécie-t-on l'art avec son cœur ou avec sa tête ? Ou bien avec les deux ?

Les autres

Notre couple Sabayon est courageux. « Constitué » depuis peu, il se voit toutefois investi d'une multitude de défis, à la fois nouveaux pour lui et particulièrement inattendus. Tous deux ne peuvent donc que s'appuyer sur leurs propres repères pour tenter, au minimum, de faire bonne figure. D'autant qu'ils sont tirillés entre des sollicitations venant de leurs trois enfants et des injonctions émanant des deux forains, qui « veillent » au bon déroulement du jeu. Tous deux se voient donc contraints de s'appuyer et de se référer à d'autres personnes qu'ils ne connaissent pas et qui s'efforcent de les aider, du moins en apparence, à se repérer. Ce qui n'est pas une mince affaire...

Interroger ce lien qui nous unit aux autres, c'est prendre le temps de mettre des mots sur toutes ces questions qui tissent notre identité. Une identité qu'on passe souvent une vie entière à construire (éminemment dans l'enfance et l'adolescence). Car rien n'est plus délicat et subtil que de devenir ce que nous sommes, tout en maintenant les autres à une distance respectable. Suffisamment proche pour qu'ils nous épaulent et nous encouragent en cas de besoin. Mais suffisamment lointaine aussi, pour éviter qu'ils nous étouffent ou n'empiètent sur nos plates-bandes...

Décortiquer ce concept permet dès lors à chacun de prendre conscience que la comparaison ou la jalousie sont certes des sentiments universels, mais qu'ils fonctionnent souvent en trompe-l'œil. Car ils nous obligent à nous voir en permanence dans le regard d'autrui ou dans des modèles véhiculés par les médias, comme s'ils constituaient notre seule boussole ! Mais n'avons-nous pas besoin, surtout, de prendre du recul ? Afin de redéfinir ce juste milieu où nous souhaitons voir les autres dans cette distance qui les sépare de nous. Juste là. Mais pas trop près.

1. Dans la vie, a-t-on envie d'être comme les autres ou différent des autres ?
2. Est-ce possible d'être comme les autres ?
3. Est-ce possible d'être différent des autres ?
4. Pourquoi on veut parfois *être* comme les autres ?
5. Pourquoi on veut parfois *avoir* autant que les autres ?
6. Est-ce qu'on est plus nul ou plus con si on est différent des autres ?
7. Est-ce qu'on est plus nul ou plus con si on n'a pas les mêmes choses que les autres ?
8. Ça signifie quoi « être à la mode » ?
9. Pourquoi on veut parfois ressembler aux modèles qu'on voit dans les pubs/les médias/internet ?
10. Avoir envie de ressembler aux autres, est-ce juste un truc d'enfant ou d'adolescent ?
11. Se comparer aux autres quand on est adulte, est-ce différent de quand on est enfant ?
12. A quoi ça sert les autres, en fait ?

Le jeu de la frontière

Pour conclure ce guide sur une note aussi ludique que physique, voici le « jeu de la frontière ». L'objectif de ce jeu est d'amener les enfants à réfléchir à certains thèmes présents dans le spectacle, sous une forme aussi atypique que ludique. La *frontière* en question est celle que les enfants vont devoir *tracer* entre leurs représentations et leurs opinions.

Les consignes

- Diviser la classe en deux parties, en figurant une ligne (même imaginaire) au milieu de la classe. Expliquer aux enfants qu'un côté sera réservé aux « d'accord » et celui d'en face sera réservé aux « pas d'accord ».
- Expliquer aux enfants qu'on va leur lire une série d'affirmations.
- A chaque fois, les enfants seront invités à se mettre d'un côté ou de l'autre selon qu'ils sont « d'accord » ou pas « d'accord » avec la phrase en question.
- Expliquer aux enfants qu'ils ont le droit de changer de côté. Il convient donc de laisser du temps à chaque lecture de phrase, pour que les enfants puissent réfléchir au choix de leur côté, quitte à en changer.
- Au début de l'exercice, proposer 3 ou 4 affirmations pour amener les enfants à se mettre dans le bain de l'exercice.
- A partir de la 5^e et pour les suivantes, inviter les enfants à faire part (en quelques mots, pas plus) des raisons qui les poussent à choisir tel ou tel côté – ou à en changer.
- L'adulte sera alors libre, à partir de la 5^e affirmation, de gérer le temps qu'il consacrerà à l'argumentation des enfants et au changement d'affirmation. Le but est qu'un bon équilibre soit assuré entre la discussion proprement dite et le jeu du passage de frontière, qui est en soi un redoutable exercice de réflexion.

Cet exercice amènera les enfants à découvrir qu'il est parfois plus difficile qu'il y paraît de faire certaines distinctions dans les idées qu'on a en tête, et qui nous semblent souvent si claires à première vue. Ils pourront donc apprendre à relativiser, à étoffer leurs opinions et à « fortifier » leurs opinions en comprenant que, plus ils les comprennent et les nuancent, meilleures elles seront.

Les phrases

1. Les parents Sabayon ont gagné le jeu
2. Les parents Sabayon sont de bons parents
3. Le couple de forains veut aider les parents
4. Le couple de forains est méchant
5. Les enfants Sabayon sont des enfants normaux
6. Boris est un gamin infernal
7. Les parents ont raison de dire non à la fin
8. Les enfants sont vivants à la fin du spectacle
9. Les enfants sont des marionnettes
10. Les parents du spectacle ressemblent à mes parents



Kermess'

Une création collective d'Anaïs PETRY, Jérôme PONCIN, Véronique DECROES

Interprétation : Jérôme PONCIN, Véronique DECROES, Anaïs PETRY, François DE MYTTENAERE

Mise en scène : Marie-Odile DUPUIS

Assistante à la mise en scène : Laetitia SALSANO

Scénographie et construction : Do CLEEREMANS aidé de Laurent WITJES

Décor sonore : François NYS

Marionnettes : Théâtre FroeFroe

Création des éclairages : François DE MYTTENAERE

Costumes et mises en couleur : Catherine VERSE

Accessoires : Jean-Christophe LEFEVRE

Régie lumière et son : François NYS et Grégoire VAN ASBROUCK

Vidéos : Fanette DECLERCQ, Eléonore COYETTE et Martin MARTIN

Réglage des danses : Muriel CLAIREMBOURG

Guide d'accompagnement : Gilles ABEL

Affiche : Ian DEHAES

Photos : Véronique EYCKMANS

Diffusion : Myriam BUSCEMA

Avec l'aide précieuse de Maxime Lisoire, Julien Besure, Benoit de Leu, Camille de Leu, Violette de Leu, les enfants de l'atelier théâtre du Théâtre des 4 mains, la famille Weiss et Thierry Sterckval.

En co-production avec le Théâtre *FroeFroe*

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon, de l'Espace Champilambart à Vallet (F), de l'association « *Même sans le train* » à Saint-Antonin Noble Val (F) et du Centre culturel *Les Chiroux*

Age : de 7 ans à 12 ans



THÉÂTRE DES 4 MAINS

103 RUE LONGUE

1320 BEAUVECHAIN (Belgique)

T. ++32 (0)10 86 07 31

F. ++32 (0)10 86 01 90

infos@4mains.be

www.4mains.be

Le Théâtre des 4 mains bénéficie de l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles et de la Province du Brabant Wallon

